

Gaétan Barrette (décédé)

Défaut
Modestie.

Qualité
Le contraire.

Parfum
Beefeater.

Boisson
Membre bienfaiteur de la
Régie des alcools.

Restaurant-bar
Tout dépend du continent
où il se trouve.

Couturier
S'habille en Europe.

Couleur
Tous les bleus, le gros rou-
ge et le blanc (sec).

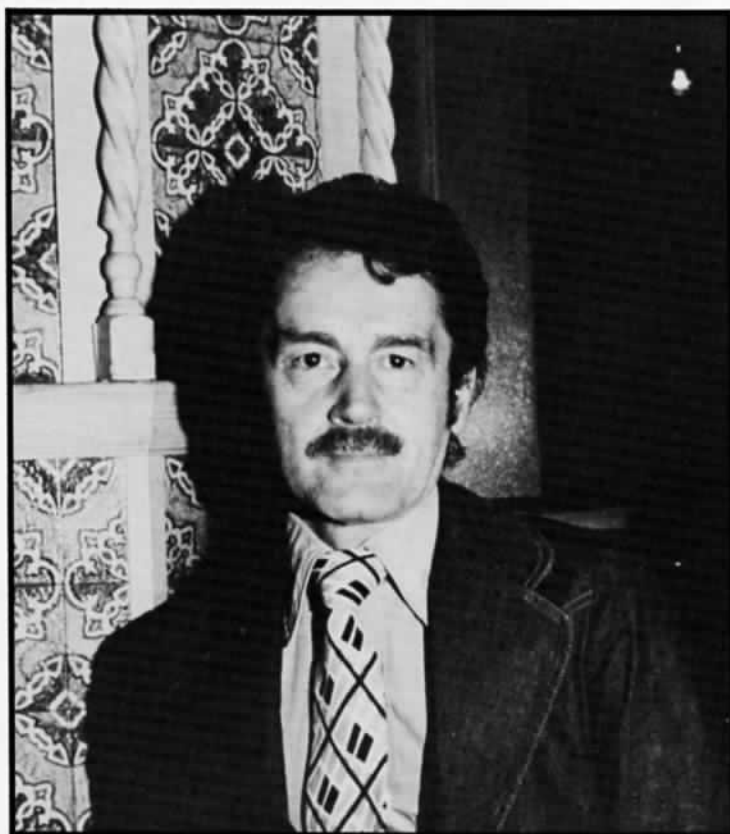
Allergie
A horreur des collections.

Complexe
Tour de taille: 29.

Collection-hobby
Flâneur.

Sport
Parle plusieurs langues y
compris l'esquimau.

Titre de noblesse
Grand seigneur derrière et
devant les caméras de télé.



UN GRAND PARMI LES GRANDS

Gaétan n'est plus. Lui qui aimait tant les livres, il "vient de disparaître" aux Éditions de la Vie... Et comme le disait une brasserie reconnue: il n'y en aura pas de commercial! D'ailleurs, Gaétan n'aimait pas les gens qui en prennent trop parce que, voyez-vous, la bière prise en quantité trop grande, ça rend vulgaire. Certes, Gaétan buvait mais de mémoire de couche-tard, je ne l'ai jamais vu noir, simplement un peu gris et toujours avec le maintien d'un homme de classe. Il tenait en horreur de s'afficher. Comme un trop plein de bière, il trouvait ça déplacé parce que trop facile.

J'ai appris à connaître Gaétan pendant la grève de Radio-Canada. Il était un des piliers du Café des Artistes et je ne compte plus le nombre de fois où cet annonceur d'une Société d'État m'a étonné par son sens virulent de l'humour. Nombreux sont ses intimes qui se remémorent avec délice, comment sur une simple gageure, il avait parié qu'il allait placer le mot *banane* dans son bulletin du télé-journal. *Le Bonsoir bananes et messieurs, ici Radio-Canada!*, restera longtemps gravé dans les annales du Service des nouvelles...

Le plus anonyme des mondains

En 1970, j'ai longtemps poursuivi Gaétan pour qu'il adhère au *Carnet mondain*. Il avait finalement accepté de faire partie de ce "bottin" d'abord pour me faire

plaisir (sans me faire l'aumône d'une cotisation) et ensuite parce qu'il trouvait l'idée originale. Pour Gaétan, l'originalité n'avait pas de prix... Il me rendait hommage en se prêtant à des questions sur sa biographie, telle que reproduite ici. *Le plus anonyme des mondains* aimait l'intrigue et c'est d'ailleurs modestement qu'il avait trouvé plus valable de s'inscrire comme *prince* plutôt que comme annonceur.

Et c'est vrai, Gaétan était un prince. Il avait la magie des mots et un port de tête de grand aristocrate. Quand j'ai appris la mort de Gaétan Barrette je me suis assis le souffle un peu court et avec quelque chose d'humide dans les yeux. Je n'ai sans doute pas été le seul. Cela m'a fait un peu comme quand j'ai appris la mort de Serge Deyglun. J'ai eu la douce sensation qu'ils allaient se retrouver dans un autre Café des Artistes de l'au-delà où j'irai les rejoindre s'ils veulent bien me laisser une place.

Gaétan ne laissait pas apprivoiser son amitié tout de go. Il fallait d'abord être capable de le suivre dans son cheminement culturel pour avoir ensuite le droit de le suivre après 3 heures du matin dans les bouges les plus cotés à la mode du centre-ville. C'était d'ailleurs un défricheur de premier ordre.

Certains trouveront peut-être osé et même déplacé de parler de Gaétan Barrette de cette façon tout à fait impersonnelle. Je ne crois

pas nécessaire de rappeler qu'il a été et qu'il demeure, comme me l'a dit Jean-Paul Nolet, *un grand parmi les grands dans le monde de la radio et de la télévision*.

Une voix qui s'est éteinte en emportant avec elle toute une époque que l'on n'est pas prêt de retrouver dans les méandres de la tour infernale de Radio-Canada où tout-un-chacun devient anonyme et sans couleur. *Le plus anonyme des mondains* continuait d'enregistrer derrière sa pré-retraite, derrière un micro, les émissions qui lui tenaient à cœur et où le mot poésie régnait en maître. L'intelligence et la culture de Gaétan aussi.

On est toujours un petit prince...

Il y avait un éclatant soleil d'automne au jour des funérailles de Gaétan. On aurait dit que le *prince* avait demandé à St-Exupéry de nous montrer que, qui que l'on soit, on est toujours petit ou peu de choses...

Tous ceux que Gaétan tenait en estime n'étaient pas forcément présents à son dernier rendez-vous. Cela n'a pas beaucoup d'importance. Chacun, à sa façon, lui aura rendu un dernier hommage. C'est fou le nombre de gens que j'ai rencontrés et qui m'ont parlé de Gaétan. La plupart avaient le sourire triste en se rappelant du Gaétan qu'ils avaient connu. Tristes mais avec le sourire.

Je ne suis pas retourné à *La Casa Pedro*. Je sais pourtant que lorsque j'y retournerai, il y aura

toujours un tabouret vide, même s'il est occupé, le tabouret à gauche du bar et près du mur, là où Gaétan siégeait avec tant de présence et de tendresse. Je sais aussi que Pedro viendra me voir pour me "jaser" de Gaétan.

Dans l'univers du beau monde artistique, je crois que Gaétan Barrette y est toujours bien vivant et pour longtemps. Une fois de plus, je ne dois pas être le seul...

Claude Blanchard

Défaut

N'a que des qualités...

Qualité

N'a que des défauts!

Parfum

Porte le même depuis qu'il a quinze ans, et n'a pas peur de faire de la publicité gratuitement en dévoilant qu'il s'agit de *English Leather!*

Boisson

Tous les chemins l'ont mené au... rhum!

Restaurant-bar

Aucun depuis six ans.

Couleur

Foncée comme ses lunettes...

Couturier

Louis Caron et Toni Cambardi.

Allergie

Les valises de chars...

Complexe

De quoi voulez-vous parler?

Collection-hobby

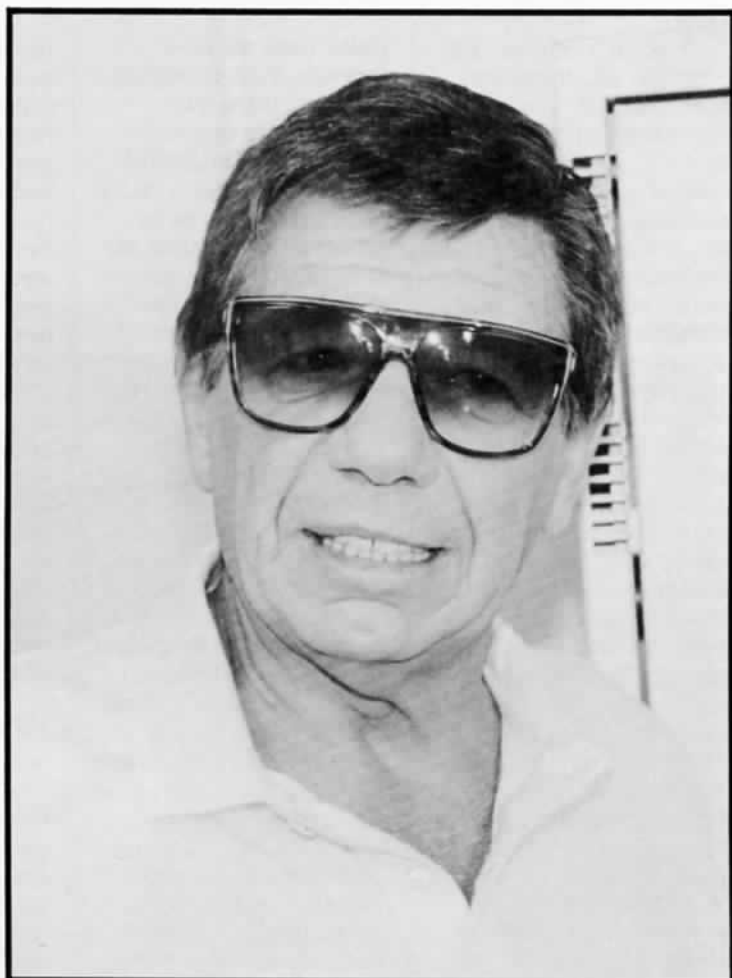
Les éléphants! A connu plusieurs éléphants blancs et collectionne, pour sa femme, des éléphants miniatures, surtout ceux qui ont la trompe en l'air!

Sport

Ski nautique sur des eaux non polluées...

Titre de noblesse

A supporté pendant longtemps la *cravate blanche*.



UN COMIQUE QUI SERA TOUJOURS D'ÉPOQUE

Derrière ses lunettes de mafioso et sa fameuse cravate blanche, je me suis souvent demandé si Claude Blanchard n'était qu'un grand enfant qui faisait joujou dans un parc d'attractions. Je le trouvais "fort en gueule" comme un personnage vulgaire et artificiel. Il faut dire que je fréquentais à cette époque une autre mafia que la sienne, celle qui naviguait autour des intellectuels de Radio-Canada et qui lisait *Le Devoir*. Claude Blanchard était aux antipodes de cette pseudo-mafia de l'intelligencia et pour tout dire, je trouvais que ce type tirait la couverture à lui avec des farces grossières. J'étais sans doute snob. Il ne faisait pas partie de mon monde.

Pourtant, Claude Blanchard m'intriguait et je me contentais de le saluer sans jamais avoir osé vraiment l'aborder. C'est drôle à dire mais il m'intimidait parce que j'avais deviné chez lui un franc parler où les mots sont directs et simples, comme ceux d'un ouvrier qui ne permet pas que l'on fouille dans sa boîte à lunch. Blanchard est d'ailleurs un monsieur qui se rit des potineurs et qui n'a pas toujours été heureux de voir étaler sa vie privée. On se souviendra peut-être de ses démêlés avec le monde interlope et de son séjour dans la valise d'un char... Et puis, Claude Blanchard avait aussi la réputation d'un solide buveur. Tous les chemins le menaient... au rhum, son élixir favori, qu'on lui permettait d'offrir

à ses invités dans les coulisses de sa célèbre émission qui portait de surcroît son nom. Je me disais qu'il devait avoir le bras long à Télé-Métropole.

Bref, je regardais de haut Blanchard sans avoir appris à le connaître.

Son syndicat, c'est celui du rire!

Il ne boit plus depuis six ans. Ce n'est d'ailleurs pas la seule raison pour laquelle je le tiens en estime. J'ai commencé par me dire que si cette figure du petit écran et du cabaret était toujours en place, c'est avant tout parce qu'il a le respect de son public, qui le lui rend bien. On ne fait pas une aussi longue carrière dans ce foutu métier sans dégager du charisme. C'est un peu comme en politique pour tenir longtemps, il faut savoir comment raconter des... histoires! Les histoires de Claude Blanchard ont toujours su accrocher parce qu'elles sont tirées du commun des mortels, de celles que l'on raconte encore dans les tavernes: elles seront toujours d'actualité. Il faut cependant être bien armé (sans jeux de mots) pour se permettre de rester dans la même tradition du rire et de continuer d'être un comique de vaudeville, précisément à l'heure où l'on parle de cette relève de l'humour. Il y a chez cet artiste une continuité qu'il n'a jamais reniée et qui persiste à faire sa marque. Claude Blanchard est un artiste de cabaret à qui il faut reconnaître un sens du

"timing" et de l'à-propos, qui font encore école aujourd'hui et pour longtemps, du moins tant que le rire fera partie du propre de l'homme.

Sous des dehors d'homme peu sérieux quand on lui demande de se raconter, Claude Blanchard cache l'esprit d'un cérébral. On jurerait qu'il ne parle qu'avec des jeux de mots qu'il a catalogués et qu'il déverse selon les questions qu'on lui pose. Une manière comme une autre de noyer le poisson. On croirait même qu'il continue de se donner en spectacle. C'est avec son charme car il ne se livre pas facilement lorsqu'il s'agit par exemple des sentiments qu'il porte à la femme de sa vie, Louise Harrison, pas plus qu'il ne portera de jugement sur la santé actuelle du showbiz, ou de la télévision.

Fidèle à son image

Il se contente simplement d'être ce qu'il est, fidèle à son image, celle de Claude Blanchard. Son syndicat s'appelle celui du rire et rien d'autre ne viendra perturber, bon an, mal an, le cheminement qu'il s'est tracé: continuer son métier d'artiste de scène sur le petit écran, avec le même enthousiasme et la même conscience professionnelle.

Et si je devais condamner Claude Blanchard, c'est maintenant que je le condamnerais à 20 ans de bravos forcés! Il les mérite bien... Je ne sais pas pourquoi non plus mais j'ai été heureux de le retrouver dans les coulisses de l'Été

Show. Il m'a semblé avoir renoué avec une vieille connaissance. Cela fait si longtemps qu'il appartient au monde du spectacle que j'avais l'impression d'être un élève plutôt qu'un journaliste.

Normand Brathwaite

Défaut

Trop nerveux. En oublie des fois de porter à terre...

Qualité

Par modestie, n'a pas voulu répondre. À notre avis, il porte à terre...

Parfum

Le sueur de son front... Il travaille comme un nègre!

Boisson

Définitivement et inconditionnellement le lait.

Restaurant-bar

Le *Piedmontais* parce que c'est à une portée de caméra de Radio-Canada.

Couturier

Le linge de sa blonde.

Allergie

Le racisme donc les imbéciles.

Complexe

Ne pas être comme Sammy Davis Junior.

Collection-hobby

Les disques et les gaffes comme Gaston!

Sport

Racquetball. Il trouve ça moins fatigant que d'exercer son métier.

Titre de noblesse

Ses grands-parents sont originaires de la Jamaïque et sa mère s'appelle Denise Pelletier, Québécoise pure laine. Est le fruit d'un beau mélange de races...



COMMENT APPRIVOISER UN OISEAU RARE!

A prime abord, on lui donnerait le Bon Dieu sans confession. Au deuxième "rabort", on le lui donne. Je ne sais pas comment d'autres ont perçu Normand Brathwaite mais il y a dans les yeux tout ronds de ce jeune homme de 26 ans une sorte d'étonnement qui traduit sans mentir une profonde naïveté. En prenant table en face de lui, j'ai eu le sentiment qu'il allait me falloir apprivoiser un oiseau rare. Et pour casser la glace, j'ai cru trouver le fil conducteur en lui demandant tout de go:

Ça ne vous gêne pas d'avoir autant de talent?

Il a posé son verre de lait, ses yeux sont devenus encore plus ronds et c'est presque en s'excusant qu'il m'a expliqué pourquoi il lui fallait être polyvalent dans l'art d'être une montagne au Québec quand on a entrepris de réussir dans le showbizz.

C'est tellement petit ici qu'un artiste de scène ne peut pas se permettre d'être identifié à un seul personnage. Le Patrice de Denise Filiatrault a été l'élément qui m'a permis d'allumer les autres images que j'avais envie de montrer. Patrice aurait pu les atteindre et j'ai tout de suite compris qu'il était urgent de m'exploiter autrement avec tout le reste de mon potentiel qui n'est pas forcément celui d'un fantaisiste.

Sain d'esprit, de corps et de cœur...

Brathwaite a réussi très vite. Une montagne qui a atteint les sommets de la gloire à une vitesse qui donne le vertige. Et c'est là que Normand Brathwaite a compris que la naïveté devait faire place à l'organisation. On ne devient pas la locomotive de toute une génération en proclamant que le lait c'est franchement meilleur sans savoir les responsabilités que cela comporte. Ici, la fausse représentation n'a pas sa place. Il faut être sain d'esprit et de corps. De cœur aussi car Normand Brathwaite se donne à fond, qu'il se produise seul ou avec d'autres.

Que ce soit en face des caméras de télévision, sur la scène du *Club Soda* ou sur la rue, il sait qu'il doit dégager le reflet d'un artiste à la recherche de la pureté. Et à bien y penser, Brathwaite n'a pas tellement d'efforts à faire dans ce sens-là parce qu'il est tout simplement vrai. Une fois que l'on a acquis sa confiance, il se livre d'un seul bloc, comme il sait le faire quand il danse, joue de la musique, monologue et chante. Il n'y a plus de questions-piège, comme:

— Ta chum de cœur s'appelle Johanne Blouin?

Elle pourrait même devenir ma femme. Après un an de vie commune, on sait où on s'en va. La musique est un trait d'union qui nous berce tout le temps.

— Que penses-tu du K.K. Klan?

Je bannirais de la planète tous les mouvements qui ressemblent au nazisme. À l'heure de l'an 2000, peu importe la couleur de la peau, l'important c'est d'être universel.

— À part d'être un buveur de lait, quels sont tes vices?

L'effouaring. La paresse est malheureusement un luxe que je ne peux pas me permettre. Je suis aussi égoïste, c'est-à-dire que je reste fidèle à moi-même.

Puisque j'avais trouvé le fil conducteur, j'ai laissé de côté mon carnet de notes. On a beaucoup parlé et ça a été à mon tour d'être étonné. Normand Brathwaite m'avait apprivoisé. Si jeune et déjà si professionnel. Je faisais mon métier de journaliste, il faisait son métier de vedette en se prêtant à cette entrevue. On s'est laissé sur une poignée de main comme on signe un contrat. Il était entendu que je rapporterais fidèlement comment j'avais senti Normand Brathwaite et comment il s'était laissé aller à parler à un journaliste plus qu'à un potineur...

